

« L'inceste » dans la vie de Colette.

Marie-Noëlle Lanneval, psychologue clinicienne, psychanalyste, docteur en psychologie clinique.

L'inceste, rappelons-le est la jouissance avec la mère, et le père symbolique l'interdit par la métaphore paternelle. Pour Claude Levi-Strauss la prohibition permettait à une société *de passer de l'état de nature à l'état de culture*, Freud parlait de *la barrière de l'inceste*. L'opération de la castration symbolique implique le renoncement aux désirs oedipiens, or la castration n'est pas aussi radicale chez les femmes que chez les hommes : le garçon renonce au désir pour sa mère à la vue du manque de pénis chez les êtres féminins, il a donc peur de se voir couper son petit pénis et il s'identifie à son père ; la fille entre à ce moment dans l'oedipe car elle se croit castrée et elle s'éloigne de l'objet maternel pour aller vers le père, pourvu lui, d'un phallus, symbolique. Ce qui la conduira plus tard vers un homme. C'est l'idéal.

Paul Claude Racamier inventera le terme « d'incestualité » qui stigmatise les relations entre un adolescent et un adulte dans le cadre d'une relation familiale, sans passage à l'acte physique, ou une relation entre deux personnes de génération différente. Déjà Fourier¹ avait abordé ce sujet. Il le nommait « *l'inceste collatéral* (qui n'est qu') *un crime de convention* », puisqu'avec une dispense un oncle peut épouser sa nièce ou une tante son neveu. Ainsi de nos jours Woody Allen a pu épouser sa fille adoptive.

La vie de Colette, célèbre écrivaine française (1873-1954) nous permet de poser la question de l'inceste, l'incestualité et l'homosexualité, dans ses relations à Missy, substitut maternel ? puis à Bernard, son beau-fils, un fils qu'elle n'a pas eu ? Quels liens peuvent exister entre ces concepts chez Colette?

INCESTE ET HOMOSEXUALITE ?

Je tenterai d'abord de faire le lien entre "inceste et homosexualité" à partir de sa relation homosexuelle avec la marquise de Morny, dernière fille du duc de Morny, demi-frère de Napoléon III, et donc nièce de l'empereur. Sa mère l'appelait Le Tapir. Son surnom est Missy.

¹ Philosophe et économiste du 19^e siècle inventeur des phalanstères où s'épanouissent les passions, les désirs des hommes.

La rencontre avec Colette, sa cadette de 10 ans, eut lieu en 1905. Willy, le premier mari de Colette qu'elle avait épousé à l'âge de 20 ans, la lui présenta. Bien qu'encore très amoureux, le couple Colette-Willy avait des relations tendues et l'argent manquait. C'était l'occasion pour Willy de continuer tranquillement sa relation extra-conjugale avec Meg Villars et faire prendre en charge Colette, sur le plan financier, alors qu'elle commençait à cette époque sa vie nomade d'actrice sur les scènes de théâtres provinciaux.

Missy, après un mariage de 6 années avec le marquis de Belbeuf, avait divorcé en 1887, et repris son nom de Morny. Selon la rumeur, elle s'était fait enlever les seins et les ovaires et se comportait comme un homme. Sa position subjective sexuée de se reconnaître homme se manifestait extérieurement par une apparence massive, elle s'habillait en homme, portait caleçon, avait les cheveux courts, conduisait son attelage avec son cocher à l'arrière puis ensuite elle conduira sa propre voiture. Ses domestiques l'appelaient "Monsieur le Marquis", ses amis, "l'oncle Max".² Elle assumait parfaitement son identification au phallus. De nos jours on pourrait parler d'elle comme d'une transsexuelle. Colette dit de Missy : *elle avait d'un homme l'aisance, d'excellentes façons, la sobriété du geste, un viril équilibre du corps.*

Chez Missy, sa relation avec Colette succède à de nombreuses aventures, fugaces, avec des jeunes femmes de condition modeste auprès desquelles elle cherchait une consolation, qu'elle demandait également aux drogues.

Chez Colette, névrosée hystérique, les relations homosexuelles n'étaient pas nouvelles, elle avait commencé très tôt après son mariage avec Willy. *L'hystérique est (en effet) quelqu'un dont l'objet est homosexuel (mais pas exclusif. Elle) aborde cet objet homosexuel par identification à quelqu'un de l'autre sexe*³, car ce qu'elle interroge c'est son identité sexuelle : Suis-je un homme, suis-je une femme ? D'où « *l'intérêt suprême (qu'elle) porte sur la féminité* »⁴. Qu'est-ce qu'une femme ?

² Une telle suppression de la féminité conjugulée à un tel affichage de la masculinité situerait Missy de nos jours, parmi les transsexuelles. Rien à voir avec le sexe mais plus avec l'Oedipe et la castration symbolique. Cependant les vraies transsexuelles actuellement, se font poser une prothèse pénienne (ce qui n'était peut-être pas possible à la fin du XIX^e).

³ J. LACAN, *La relation d'objet, séminaire IV, 1956-1957*, Seuil, 1994.

⁴ J. LACAN, *Pour un congrès sur la sexualité féminine* in *Ecrits*, Seuil, 1966, texte écrit en 1958 pour un congrès en 1960.

Mais également, dans sa dimension de défi au père de son enfance, celui de l'oedipe, et montrer ainsi à l'homme que sans pénis elle peut faire jouir une femme. *Elle ne se réfère à un idéal du moi masculin que pour constater la carence de celui-ci, en son géniteur.*⁵ Il s'agit en fait d'une ancienne revendication phallique de l'enfant et non d'un scénario pervers. Elle demande au père d'avoir à faire la preuve de sa virilité, à ce père qu'elle a perçu comme impuissant. Ce qui était le cas du père de Colette que Sido, sa mère, comparait à un enfant : *dans la grappe pendue à ses flans mon père pesait comme nous et ne nous soutenait guère [...] même le chien ne lui obéissait pas*⁶. Rappelons cependant que Jules avait été un soldat admirable au cours des guerres d'Italie de Napoléon III, mais qu'il y avait laissé une jambe. Il était devenu percepteur à St Sauveur. C'est un unijambiste qu'avait épousé Sido, "castré" d'une certaine façon.

A l'origine pour Freud, cette disposition homosexuelle dérivait de la bisexualité et il en fit par la suite une des formes de la sexualité humaine. Lacan de même ne portera jamais de jugement moral sur ce choix sexuel chez l'homme ou la femme. Mais selon lui, l'homosexualité féminine n'est pas comparable à l'homosexualité masculine⁷.

Pour l'hystérique homosexuelle, phallus et organe sont toujours distingués. Il n'en est pas de même pour la transsexuelle qui *entretient la confusion entre l'organe et le phallus en tant que signifiant de la différence sexuelle, (c'est-à-dire) réduire ce signifiant phallique à l'organe lui-même.*⁸ Il y a chez elle un manque symbolique, *le Réel du corps viendrait marquer une sanction symbolique. Le/la transsexuelle semble ne tenir aucun compte du voeu du Père Symbolique quant à la place que ce corps aura à occuper [...] on peut voir là quelque chose qui équivaut à une forclusion de l'instance paternelle [...]. D'où : je suis né comme ça mais moi je veux fonctionner comme cela me chante.*⁹ Cela ne correspond cependant pas à une psychose.

La relation Missy-Colette révélera pour Colette me semble t-il, une autre recherche que celle de la féminité, et de la remise en cause de la virilité du père. Peut-on dire que Missy, en tant

⁵ F. PERRIER, *Structure hystérique et dialogue analytique*, La Chaussée d'Antin, Tome II, 10/18, 1978.

⁶ COLETTE, *Le Capitaine in Sido*, 1930, Le Livre de poche, 2005.

⁷ J. LACAN, le motif imaginaire "des perversions mâles [...] est le désir de préserver un phallus qui est celui qui a intéressé le sujet dans la mère" (le phallus maternel imaginaire), pas chez les femmes, *Pour un congrès sur la sexualité féminine* in *Ecrits*, Seuil, 1966.

⁸ J. DOR, *Structures et perversions*, Denoël, 1987.

⁹ C. MELMAN, *Une enquête chez Lacan*, Erès, 2011.

que transsexuelle, synthétisait son père et sa mère ? Un père "castré" et une mère au phallus Imaginaire ?

Missy lui assurait le gîte et le couvert, l'entretenait, comme un mari de l'époque était supposé le faire, puisque c'est cette carence qu'elle reprochera à Henry de Jouvenel (son deuxième mari) plus tard. Sido, dans une lettre du 2 février 1907 à Colette recommandait à Missy de *veiller* sur elle. Un rôle de protecteur plutôt paternel. Missy sera aussi son partenaire masculin sur scène au music hall, dans *Rêve d'Égypte*, cause d'un énorme scandale, car dans la pièce elle devait embrasser son partenaire homme, joué par Missy. Pourrait-on dire que Missy était « son semblant d'homme » ? Comme elle pensait que son père l'avait été auprès de sa mère. Et leur relation était surtout faite de tendresse, Missy n'étant pas "sexuelle" donc faussement virile.

Elle a été également un substitut maternel qui soignait Colette quand elle était malade, qui lui adoucissait sa vie de vagabonde, en lui offrant des chambres d'hôtel confortables et chauffées, de vrais repas au cours de ses tournées, de nombreux cadeaux, dont Rozven, une villa en bord de mer. C'est d'ailleurs grâce à Missy que Colette a connu la mer dans la réalité (Le Crotoy, puis Rozven). Une nouvelle lui est dédiée, révélant son fantasme, « *Jour Gris* : « *Laisse-moi. Je suis malade et méchante comme la mer [...]. Je parlais, je parlais de mon pays pour oublier la mer et le vent* »¹⁰. Elle pouvait parler, mais de St Sauveur, de la maison maternelle de Claudine, en l'écrivant. Elle dédia deux autres textes à Missy : *Nuit Blanche*, *Dernier feu*, rassemblés également dans *Les Vrilles de la vigne* (1908) qui révèlent une grande tendresse entre les deux femmes. En 1932 Colette parlera d'elle comme d'un être androgyne : *la séduction qui émane d'un être au sexe incertain ou dissimulé est puissante [...]. Son demi-pareil homme est prêt à s'effrayer et l'abandonne, Il lui reste sa demi-pareille, la femme [...]. Il (l'être) va du penchant tendre à l'adoption maternelle.*¹¹ Or le courant tendre de l'amour témoigne de la persistance de la fixation incestueuse (incestuelle) à la mère.

Missy incarnait ainsi semble-t-il, le père Missy, (*son demi-pareil homme*), la mère Missy (*sa demi-pareille femme*). Et Colette quitta Missy¹² lorsqu'elle rencontra celui que Sido appellera « *ton maître* », phallique, Henri de Jouvenel. On peut donc supposer que c'est la

¹⁰ COLETTE, *Les Vrilles de la vigne*, 1908, Livre de poche, 2005.

¹¹ COLETTE, *Le pur et l'impur*, 1932, Poche, 1971.

¹² Colette garda Rozven et Missy racheta une autre villa près de celle de Colette.

question du désir de la mère, l'énigme du désir de la mère, que Colette cherchait en elle, peut-être également une interrogation sur ce que Sido avait pu trouver auprès de Jules « castré » d'une jambe ? Lacan nous dit : « *La métaphore paternelle, c'est ce qui donne sens au désir de la mère* »¹³. « *Plus exactement le Nom du Père est substitué à une place symbolisée par l'opération de l'absence de la mère, soit le Fort/Da* »¹⁴. La présence/absence de la mère travaille l'enfant. Que fait-elle ? Où va-t-elle ? « *renvoie à quelque chose de caché et énigmatique qui sera interprété comme désir de la mère* »¹⁵. Le phallus.

Alors peut-on parler "d'inceste" entre Colette et Missy, dans cette rencontre entre une hystérique homosexuelle et une probable transsexuelle ? Le phallus est en tout cas au coeur de leur liaison, l'avoir, l'être. Colette dira qu'elle était l'enfant que Missy n'avait pas eu. Pour Colette, Missy jouera tour à tour le rôle de son père, de sa mère. Ne sont-ce pas des relations incestueuses, incestuelles de la part de chacune d'elle envers l'autre ?

Colette aura en 1921 une autre relation amoureuse avec son beau-fils.

Ce sera l'objet d'un autre article.

¹³ J. LACAN, *Un discours qui ne serait pas du semblant*, 1971, Ed. A.L.I, 1996.

¹⁴ M.C. CADEAU, *Mycélium, Destins du désir de la mère, journées des 20 et 21/11/2004*, Cahiers de l'A.L.I.

¹⁵ J. LACAN, *Un discours qui ne serait pas du semblant*, 1971, Ed. A.L.I, 1996.